

Extraits du projet artistique de la compagnie

« Raconter une histoire au monde sur le monde. Simple, récurrent, mais fondamental. Voici ce qui nous anime profondément et que nous devons de toujours garder à l'esprit. Et c'est grâce à cette obstination que nous nous confrontons aux troubles et aux tourments de ce siècle, révélant cet enjeu incontournable qu'est le nôtre: témoigner par notre art des élans et des errements des hommes, « désordonner » les esprits et les pensées par une représentation de soi-même et des autres, pour, simplement, rendre compte que l'on est vivant. Tendre vers cette grande ambition peut paraître utopique ou élitaire et notre gageure se situe donc bien là : convaincre par des actes. Nous aspirons à reconstruire une réflexion du possible, à recréer un langage commun, façonner une image de l'homme sans donner de leçon, sans prétendre détenir la vérité. Bref, inventer et réinventer toujours, retrouver un sens singulier à nos vies, et non un sens unique. (...)

Amener le spectateur à décaler sa vision du monde, à percevoir l'envers de son endroit, à sortir de son univers quotidien pour découvrir un ailleurs, peu importe qu'il soit proche ou lointain, c'est cela qu'il nous faut réussir. Il s'agit donc de défragmenter le public, le toucher avant tout, rencontrer son regard, atteindre son écoute, solliciter son espace de projection individuel, lui proposer un désordre émotionnel. Notre théâtre doit être celui qui dérange, perturbe autant que celui qui fait rêver, esquissant de nouvelles images. Il doit rompre avec la consommation culturelle et l'aimable scepticisme ambiant. Il nous faudra alors rencontrer chaque spectateur afin de lui permettre de se positionner, de réagir à notre travail: créer démocratiquement mais sans démagogie. La vigilance sera en effet d'évaluer le risque permanent que recouvre toujours le spectacle vivant: l'influence de l'adhésion collective. Risque présent certes, mais que l'on peut percevoir comme désuet quand on se pose la vraie question, en amont, celle du non-spectateur. On gagne alors en humilité. (...)

Nous tentons donc de faire coïncider notre pratique de recherche théâtrale au travail de rencontres avec nos publics par une pluralité des approches (formes, propos, traitement, spectateurs...) en prenant peut-être le risque de l'éparpillement, mais au fur et à mesure, à force de rêves et de désirs naissent des projets et des actes. »

CONDITIONS TECHNIQUES

Dimensions minimums (ouverture/profondeur): 4m x 4m
Noir souhaité
Durée du spectacle: 1h10 + buffet d'environ 1 heure
Adaptation technique possible dans le cadre de représentations « hors les murs » (appartement, lieu public, hall...)
Fiche technique complète adressée sur demande

Tous nos spectacles figurent dans le document « Spectacles, concerts, expositions en région Centre » et peuvent bénéficier d'une aide à la diffusion dans le cadre du dispositif des tournées régionales du Conseil régional du Centre. Théâtre à cru est adhérent du CITI, Centre International pour le Théâtre Itinérant.
Licence d'entrepreneur du spectacle: cat.2 n°109874

Ce spectacle a été répété au Bateau Ivre (Tours), à l'Espace Malraux (Joué-lès-Tours) et créé au Rexy (Saint-Pierre-des-Corps).

REMERCIEMENTS

Arnaud Aymard, François Berthon, le CCNT, Alain Delon, Olivier Dohin, Patrick Dupont, Mylène Farmer, Fabrice Grossi, Stanislas Hilaiet, Jean-François Jacquemin, Yvan Petit, le Petit Fauchoux, Pascal Pouvreau, le Projet 244, Radio Béton, le Rexy, Thierry Robard, Sébastien Rouiller, Sans Canal Fixe, Claire Touzi et tous ceux qui ont accompagné ce projet de près ou de loin... ainsi que le Medef, pour l'inspiration... sans oublier la politique du gouvernement pour sa confiance et sa bienveillance.

LES CRÉATIONS EN TOURNÉE

#

Iku* #1 texte, musique, chant et chorégraphie/2002
* du japonais Jouir
« Être en couple, c'est ne faire qu'un mais lequel? »

I'm sorry... #3 texte, musique, chant et vidéo/2004
« Je pensais que ça serait mieux que cela ne l'a été »

marque le lien d'une même démarche de création, l'appartenance à un même cycle

La compagnie assure des actions de sensibilisation auprès de différents publics ainsi que la direction artistique du nouveau théâtre universitaire de Tours.

La compagnie est par ailleurs soutenue par la DRAC Centre.

Région Centre

Ce spectacle a reçu l'aide du Conseil régional du Centre pour sa participation en Avignon.

SCÈNE DE NUIT



théâtre
à cru

BP 61315 - 37013 Tours cedex 1
Tél et fax 02 47 44 02 45
theatre-a-cru@wanadoo.fr

théâtre à cru

direction artistique
alexis armengol

7 fois dans
ta bouche

#2



7x AVRIL 2004

7 fois dans ta bouche # 2

se présente dans une forme hybride entre conférence dérisoire et décalée, conversation arrangée et représentation désarticulée. Les deux interprètes s'amuse avec les codes de jeu et mettent ainsi en place, notamment grâce à leur adresse directe, une relation singulière aux spectateurs.

Cette pièce est, nous l'espérons, une sollicitation à la réflexion autour des maux dits.

Envahis, gavés, submergés par les salves de mots jetés en l'air, les paroles perdues et les non-dits, nous sommes contraints au cloisonnement ou à l'isolement. Au fur et à mesure des promesses de communication performante, des appels aux dialogues conciliateurs, des messages publicitaires insidieux, des discours pédagogiques et politiques, se met en place une parole quotidienne et automatique, vidée de substance, atrophiée. Au milieu de ce vacarme chronique, trouvons les moyens de déceler ces verbiages impudiques et laissons émerger une autre parole, intime et libératrice, celle qui permet l'aveu, le don, la relation à l'autre et à soi.

Comment être là, disponible.
La parole est ce par quoi transite la pensée.

Elle sublime nos désirs, capte nos fragilités. Comment prendre langue afin que de nos voix, un nouvel écho retentisse, une dimension humaine s'éprouve ? Pendant toute notre vie, on cherche à nous faire parler ou à nous faire taire, mais pour dire quoi ou cacher quoi exactement ? Quel est le secret de nos paroles, quelle force réparatrice ou dévastatrice est dissimulée au fond des mots et que l'on risque de laisser perdre ?

«Le travail répond à cette loi sévère de la nature que rien ne s'obtient sans effort.(...) C'est donc à tort qu'on a fait luire à vos yeux le mirage d'une cité future où il n'y aurait plus de place que pour le plaisir et pour le loisir. (...) Une grande nation ne se fait pas par un privilège ou une faveur de la chance, elle se fait par le travail continu de tous ses enfants, de génération en génération.»
Maréchal Philippe P.

Un plateau nu, deux micros sur pied, un tapis, deux fauteuils, une lampe abat-jour, un magnétocassette, une bouteille d'eau, Pastis, deux verres, un cendrier et quelques livres...

Valère Novarina

«Parler n'est pas communiquer. Parler n'est pas s'échanger et troquer -des idées, des objets- parler n'est pas s'exprimer, désigner, tendre une tête bavarde vers les choses, doubler le monde d'un écho, d'une ombre parlée; parler c'est d'abord ouvrir la bouche et attaquer le monde avec, savoir mordre. Le monde est par nous troué, mis à l'envers, changé en parlant.»

2^e partie de soirée

Aborder cette problématique de la parole sans tenter de l'expérimenter sur le champ est rapidement devenu pour nous inconcevable.

Une tentative.

Celle d'inscrire ce spectacle dans une forme originale pour offrir une possibilité d'agir immédiatement, d'explorer nous-même la rencontre, celle avec «les gens». Si l'envie de donner et de recevoir est là, saisissons-la. Nous proposons après le spectacle de rassembler quelques conditions simples pour oser l'échange informel : un buffet convivial constitué en partie de ce que les spectateurs auront choisi d'apporter (telle une règle du jeu), un fond de musique, quelques lumières chaleureuses... et si ça se passe sur l'espace de jeu, c'est encore mieux.

«(...) nous pensions que tu n'avais pas tort, que pour le répéter si souvent, pour le crier tellement comme on crie les insultes, ce devait être juste, nous pensions que en effet, nous ne t'aimions pas assez, ou du moins, que nous ne savions pas te le dire et ne pas te le dire, cela revient au même, ne pas te dire assez que nous t'aimions, ce doit être comme ne pas t'aimer assez. On ne se le disait pas si facilement. Rien jamais ici ne se dit facilement (...)»

Jean-Luc Lagarce

«Je vous remercie aussi pour les chèques. Tout le monde a versé selon ses moyens. C'est le seul principe que je voudrais que vous acceptiez et auquel vous pensiez souvent.»

Maréchal Philippe P.

Ce spectacle se destine à un grand panel de configurations, pouvant se jouer aussi bien dans des lieux de spectacle qu'«hors les murs» (appartement, hangar, piscine...) et notamment dans le cadre de projets de décentralisation. Les conditions de jeu se résument alors simplement : une proximité avec le public et du silence pour une écoute favorable.

Pour affirmer notre démarche, nous avons souhaité inclure une seconde partie d'échanges informels, en proposant aux spectateurs de se retrouver après la représentation avec la compagnie et l'équipe organisatrice, autour d'un buffet convivial, apporté en partie par le public.

Il nous semble urgent de chercher à établir d'autres relations, essayons donc autour d'un partage simple.

l'équipe
Alexis Armengol: conception et texte / Stéphane Bayoux: son et régie générale / Serge Castelli: décoration et lumière / Annabelle Gangneux: diffusion / Cédric Grouhan: musiques additionnelles / Karine Groussier: direction administrative et soutien artistique / Alexandre Le Nours: interprétation / Marie Lucet: administration et soutien artistique / Laurant Seron: interprétation / Jean-Yves Zanchetta: lumière.

Fragments de textes additionnels
Jean-Luc Lagarce «Juste la fin du monde»
Philippe Pétaïn «Discours aux Français»
Théodore Zeldin «De la conversation»

